

Prédication de la pasteure Agnès Adeline-Schaeffer à l'Oratoire du Louvre le 14 mai 2023

1 Rois 19 : 9b à 13

L'Evangile comme un souffle ténu

Amis, frères et sœurs, qui y a-t-il de commun dans un culte qui réunit à la fois les enfants et les jeunes de l'éducation biblique et les participants à une assemblée générale ?

C'est l'annonce de l'Evangile. Pas seulement l'Evangile au sens de la rédaction des quatre Evangiles que nous trouvons du côté du Nouveau Testament, mais plutôt par ce que le mot Evangile veut dire : Bonne Nouvelle ! Aujourd'hui, avec tous les jeunes de l'éducation biblique, nous continuons de découvrir d'aujourd'hui « Jésus dans tous ses états », avec en particulier la figure du prophète Elie. Les deux dernières fois, nous avons évoqué la figure du serviteur souffrant et la figure du nouveau Moïse. Aujourd'hui c'est la figure du nouvel Elie. Pourquoi Elie ? Elie est un prophète. Un prophète dont on ne sait pas vraiment d'où il vient, dont on ne sait pas non plus comment il a reçu sa vocation, et surtout, c'est le seul prophète qui n'est pas mort, puisqu'il a disparu, dans une ascension inoubliable, enlevé au ciel sur un char de feu ! (2R2,11). Si Elie n'est pas mort, c'est qu'il est vivant quelque part, et qu'il va revenir. Donc, Elie est le prophète qu'on attend. Mais personne ne sait quand il va revenir, ni comment. Lorsque Jésus apparaît bien plus tard, dans le peuple d'Israël, et que chacun écoute son enseignement et voit ses guérisons, nombreux sont ceux qui pensent que c'est Elie qui est revenu, parce que Jésus fait souvent la comparaison entre ce qu'il dit et ce qu'il fait, avec ce qu'a dit et fait Elie. Nous découvrons que c'est bien difficile de savoir qui est Jésus, et que c'est très délicat de le ranger dans une catégorie ! Est-ce que Jésus ressemble plutôt à Moïse ? plutôt aux prophètes ? Peut-être les deux ? Il faut continuer de chercher, aujourd'hui, du côté du prophète Elie. Le texte d'aujourd'hui nous raconte une très belle histoire, celle de la rencontre d'Elie avec Dieu. Pourtant Elie savait qui était Dieu ! Dieu le tout puissant ! Juste avant notre récit, il y a eu un concours de force entre le Dieu Baal et le Dieu d'Israël, pour savoir qui serait le meilleur. Le peuple d'Israël avait beaucoup de peine croire en un Dieu qu'on ne pouvait pas représenter. Alors parfois, il s'éloignait du Dieu d'Israël. C'est pourquoi Elie organise un combat divin, entre les deux Dieux, Baal le dieu de l'orage et l'Eternel, Dieu d'Israël, Dieu de la vie. Et le Dieu d'Israël défendu par le prophète Elie gagne le combat. Ainsi, Elie démontre, victorieux, la toute-puissance de son Dieu. Mais ce combat divin, gagné par l'Eternel, Dieu d'Israël n'engendre qu'une augmentation de violence qui rend Elie particulièrement malheureux. Alors Elie s'en va. Il

part au Mont Horeb. A l'endroit même où Dieu s'était montré à Moïse autrefois, dans le buisson ardent. Il est fatigué. Il ne sait plus quelle est sa mission. Il est totalement découragé. Il ne perçoit plus la présence de Dieu comme avant. Il s'isole dans une caverne, la même où Moïse avait séjourné autrefois.

Dans un premier temps, Elie est secouru dans son découragement, très concrètement, grâce à la nourriture et à la boisson qui lui redonnent des forces physiques, suffisantes pour marcher 40 jours et 40 nuits, jusqu'au pied du mont Horeb. Peut-être qu'en temps réel, il faut moins de temps pour aller au mont Horeb. Mais les 40 jours, chiffre symbolique si cher au premier Testament, sont là pour indiquer qu'il faut du temps pour se relier à la dimension intérieure, que nous nommons Dieu. Et dans un second temps, Dieu invite Elie à se tenir devant lui. Dieu va se manifester à Elie, pas du tout comme on pourrait l'imaginer. Pourtant la colonne de feu, l'ouragan, le tremblement de terre sont cités, mais il nous est que l'Eternel ne se trouve pas cette fois ci dans une manifestation de force. Contre toute attente, l'Eternel est présent dans un souffle ténu, à l'opposé de qui s'est passé sur le Mont Carmel.

L'expression qui est employée dans le texte hébreu pour désigner cette manifestation particulière de Dieu est très difficile à traduire. Voici pêle-mêle les traductions que nous pouvons trouver : « brise légère » : Bible de Jérusalem, « son d'une brise légère » : la Pléiade, « son doux et subtil » : Segond, « un silence subtil » : Chouraqui, « léger souffle » : Français Courant....

Un souffle ténu, le murmure ténu d'une brise légère...C'est Emmanuel Lévinas qui donnera une traduction qui reste pour moi, la référence : « une voix de fin silence ». C'est de cette manière-là qu'on peut rendre la contradiction contenue dans le texte hébreu. Parfois il nous arrive de dire : « on entend le silence ». C'est peut-être exactement là que le Seigneur passe devant nous....

Peut-être avez-vous ressenti un souffle léger sur le bras, ou sur la joue, le soir, la nuit, alors que rien ne bouge. Ce souffle tellement léger, imperceptible, procure une infinie douceur, et aujourd'hui, nous comprenons qu'il s'agit de la présence de Dieu, à cet instant précis. Silence, souffle presque superficiel et léger...C'est avant tout la caractéristique d'un Dieu tout à fait inattendu, qui se révèle être là, où nous ne pensons pas un instant qu'il puisse être là.

C'est la prise de conscience intérieure d'une présence invisible.

Maintenant que nous le savons, c'est à nous de ne pas l'oublier et de le transmettre à chacun, chacune, qui nous demande, en pleine tourmente : Où est Dieu ? Où donc est-il ton Dieu ? Il nous faut faire un véritable silence en nous pour percevoir l'infiniment léger et le recevoir comme la présence de Dieu au milieu de nous., en nous.

Cet infiniment léger ressemble à quelque chose d'une faiblesse extrême, vécue par tant de personnes qui souffrent de maladie, ou de maltraitance, qui subissent la torture, physique ou morale, qui subissent une emprise, qui sont à bout de force, totalement épuisées, qu'elles en perdent leur propre souffle, que la présence de Dieu se manifeste. On ne la voit pas, on la sent à peine, mais elle est là, quand même. Sous une forme de totale impuissance. Dans un total abandon, à celui qui nous ouvrira les bras, sur la croix, lieu suprême de la fragilité et de la vulnérabilité humaines, certaines personnes reçoivent, l'assurance intérieure qu'elles ne sont pas abandonnées. Elles reçoivent une force insoupçonnée, si la mort ne les emporte pas avant, pour lutter, tenir, et parfois, vaincre.

Nous aussi, nous sommes invités à le croire, envers et contre toutes les formes du mal et du malheur.

Ne pas céder à la tentation de croire ni même de penser que Dieu reste sourd aux appels de détresse.

Croire, croire obstinément, que malgré le silence apparent, malgré l'absence apparente, il y a ce bruissement imperceptible d'une présence invisible, une façon de nous rappeler que l'amour est là, à portée de notre cœur, à portée de notre espérance. Si nous le croyons, alors nous le transmettrons à celles et ceux qui en ont besoin et qui réclament notre soutien.

Mais en quoi est-ce important pour notre rencontre d'aujourd'hui ? en particulier en ce jour d'assemblée générale et d'éducation biblique ? La réponse se fera en plusieurs étapes. Les enfants et les jeunes poursuivront leur découverte, tout à l'heure, avec leurs monitrices et leur groupe. Mais pour celles et ceux qui resteront à l'Assemblée Générale, ils pourront être attentifs au fait que dans l'Eglise en général, et dans la paroisse en particulier, l'Evangile ressemble le plus souvent à une voix de fin silence. Il est présent dans tout ce que vous ne verrez ni dans le rapport moral, ni dans le rapport financier, qui ne sont au fond que la partie visible de la vie paroissiale.

L'Evangile est annoncé et partagé lors des entretiens pastoraux, pour préparer des obsèques, le plus souvent difficiles à supporter. Quand très peu de mots sont échangés, quand la douleur est trop vive, l'émotion trop forte, il faut comprendre alors à demi-mots, deviner une prière, sentir une musique et dans ces

larges minutes de silence, se révèle alors une présence invisible.

Quand la colère gronde, quand la mauvaise humeur, pour ne pas dire la mauvaise foi fait rage, quand on ne se comprend plus et que la mission est perdue de vue, l'Evangile est une voix de fin silence quand la crise est désamorcée, quand le dialogue rompu peut reprendre, quand des injustices ou des dysfonctionnements dénoncés patiemment, sont réparés concrètement. L'Evangile est un souffle ténu au chevet d'un malade, fragile à la porte d'une prison, imperceptible lors d'une visite.

L'Evangile est une voix de fin silence qui devient source de discernement pour le rythme à trouver pour une célébration la plus juste possible afin que chaque personne, chaque parcours, chaque rencontre, chaque sensibilité soit respectée et accompagnée ; et bien souvent l'Evangile est là, dans le souffle retenu, ou l'inspiration profonde, celle qui permet d'inventer une nouvelle manière de dire, de célébrer avec des gestes nouveaux.

Au fond, le prophète Elie, devant sa caverne, fait l'expérience de sa quête de Dieu qui s'est transformée, un moment, en recherche de la perfection et qui l'a fait aboutir à un découragement profond. Ce texte est là aujourd'hui pour nous dire qu'il faut d'urgence abandonner cette quête de la toute-puissance de Dieu qui mine la foi et l'existence des êtres humains, parce que c'est une course vouée à l'échec, car elle nous conduit à l'insatisfaction, à la dureté, à l'amertume, voire la dépression. La vie nous enseigne qu'il n'y a pas de religion ou de foi parfaite. « Et une Eglise qui croit réaliser les idéaux qui l'animent devient prétentieuse et sectaire », comme l'écrivait Raphaël Picon. Et il continuait ainsi : « Une religion idéalisée, fermée à la critique et pour qui la rencontre avec autrui n'est que bavardage stérile, devient morte ».

Alors, il est urgent de transformer cette toute-puissance en une « toute présence » de Dieu, perceptible le plus souvent dans la voix de fin silence, qui nous oblige à nous taire, pour nous rendre totalement disponible aux autres et à nous-mêmes, qui nous libère de toute illusion, nous souvenant qu'en Dieu, tout est grâce, mais aussi générosité et bienveillance et même pardon.

Révéle au Mont Horeb pour Elie, et incarné plus tard, en Jésus, le Christ, Dieu est une force d'approbation qui nous permet de nous accepter tels que nous sommes, tout en nous reconduisant au cœur du monde tel qu'il est, comme ce fut le cas pour Elie. Et notre mission « sera de transformer avec passion ce qui peut l'être, tout en acceptant avec sagesse ce qui ne peut être changé » (R. Picon). Amen.